

Les souvenirs du Père Maalouli dans ma vie.

L'âme de mon confesseur s'est rendue à sa Source.

Avec son départ, toute mon adolescence me revient en mémoire. Je le revois arpentant les allées et la cour du collège, lisant son bréviaire, surveillant les élèves durant la récréation et dans la salle d'études, attendant les retardataires après la fermeture des portes, infligeant des retenues et des punitions, allant parfois jusqu'à donner des coups sur les mains et les jambes des désobéissants avec une tige de roseau. Il appliquait les règles de bonne conduite avec sévérité et justice, mais dans le fond, il avait un cœur tendre et il nous traitait comme un père bienveillant traite ses enfants.

Il était notre guide et notre soutien durant la période difficile de notre adolescence.

Je le revois dans sa minuscule chambre que j'ai souvent visitée pour me confesser ou pour demander conseil et secours. Je le quittais toujours ragaillardi, allégé de mes peines.

Sa vraie personnalité se révélait à tous lors des excursions qu'il organisait les jours de congé. C'est en nous initiant à la découverte de la nature, sa diversité et sa complexité et à l'admiration de sa beauté, qu'il nous dévoilait la grandeur du Créateur.

Avec lui nous avons visité des lieux merveilleux, des campagnes, des grottes, des sources d'eau où nous avons appris à nager, des monts que nous escaladions malgré les chutes et les blessures, avec toujours en tête sa devise tant répétée: «*Plus la peau est dure plus elle vaut cher*».

Il avait un visage austère et souriait rarement. Il était dur envers lui-même. L'hiver, il avait presque toujours des engelures aux mains. Il prêtait peu d'attention à sa tenue vestimentaire: souliers usés, soutanes rapiécées, manchettes cousues. L'essentiel à ses yeux était de suivre les traces de Jésus, il n'avait d'important que sa mission et son rôle, d'éducateur, et d'aumônier.

Il était l'unique prêtre Syrien parmi les autres prêtres majoritairement Français. Il vivait une solitude obligée, l'attitude hautaine de certains prêtres à son égard était décelable, mais on ne l'a jamais vu se plaindre.

Il nous surveillait partout et sa présence mettait beaucoup de discipline et de crainte dans nos attitudes souvent effrontées. Il ne tolérait pas la pagaille, les mensonges, les tricheries, les mesquineries. Toujours respecté et respectueux, son humilité reflétait la charité de celui qui fut son saint patron, St-Vincent-de-Paul.

Il était solide comme du roc, jamais malade. Nous pouvions l'associer à ces rochers de Maaloula, lieu d'où il nous semblait venir à cause de son nom.

Durant les dernières années de sa vie, il a faibli mais a toujours refusé de s'appuyer sur une canne pour soutenir sa démarche. Il considérait le jour qu'il ne pourra plus marcher comme le début de la fin.

En décembre 1999, lorsque je l'ai visité à l'hôpital de Bhaness, au Liban, il ne tenait plus sur ses jambes. C'était la première fois que je voyais des larmes couler de ses yeux. Une dernière pensée que je garde de lui en ces quelques mots qu'il m'a adressés : *«En tant qu'humains, nous boitons tous, sans exception, d'un pied ou de l'autre. Les humains peuvent décevoir, le Christ jamais».*

Il priait afin que le Seigneur le rappelle à Lui, ses souffrances et sa solitude étant devenues insoutenables, il était loin de sa ville, du collège des pères Lazaristes, de l'hôpital Saint-Louis, des ruelles de Al-Azarieh, Bab-Touma et de Soufanieh, mais surtout de tous ces gens qui occupaient ses pensées et ses prières.

Père Maalouli n'est plus, mais son précieux souvenir demeure vivant, ancré dans la mémoire de ceux qui l'ont connu et aimé.

Il demeurera à jamais ce grand chêne planté au milieu du collège des Pères Lazaristes à Damas, lui qui a vu grandir des cohortes de jeunes, qui sont répandus aujourd'hui partout dans le monde. Ses élèves n'oublieront jamais celui qui fut l'éducateur, l'aumônier, le guide, le père spirituel, le modèle d'intégrité, de rigueur et de discipline, et qui a fait d'eux les hommes qu'ils sont devenus.

Il a terminé sa vie en accomplissant une nouvelle mission que Dieu lui avait confiée, celle d'être le témoin privilégié du phénomène de Soufanieh, à Damas. Agissant à titre de confident et de directeur spirituel de Myrna Nazzour, il a consigné avec une rigueur exemplaire tous les faits connus relatifs aux apparitions de la Vierge Marie et de Jésus. Il a scruté, noté, transcrit et s'est assuré de la véracité de chaque mot des messages confiés à Myrna, lors des apparitions et des extases. Il a méticuleusement noté tous les détails concernant la stigmatisation de Myrna, avec une fidélité et une intégrité sans faille, ne laissant aucune place au doute. Il priait constamment pour être éclairé afin de ne pas tomber dans l'erreur. Son ultime souhait était de voir, de son vivant, l'unité des Chrétiens se concrétiser. Il va pouvoir y travailler efficacement du haut de son ciel, là où il a rejoint les Élus et les Aimés de Dieu, ceux qui ont pris soin des brebis qui leur étaient confiées.

Roger Kahil

Montréal, 13 octobre 2010.